

ni renoncer à la vouloir, ni réaliser nos vœux en la possédant,—dites-moi, y aurait-il repos pour nous alors ? Cet état d'âme ne serait-il pas intolérable ? L'intensité d'un désir jamais satisfait ne serait-elle pas pour nous cause d'ineffables souffrances ?

Or, au purgatoire, l'âme voit très clairement l'harmonie intime et profonde qu'il y a entre elle et Dieu ; elle découvre une convenance parfaite entre sa nature et lui. Elle voit qu'elle a été créée pour Dieu, qu'il est son principe et sa fin, qu'elle trouvera en lui seul le parfait bonheur, et qu'étant Vérité suprême et Bien essentiel, il rassasiera par conséquent son intelligence et son cœur.

Certes, sur terre déjà, elle avait eu le bonheur d'être illuminée d'en haut et de percevoir que Dieu seul peut nous convenir parfaitement. Et si parfois, victime des illusions des sens, elle avait couru après des ombres, du moins s'était-elle vite ressaisie ; la grâce divine avait rompu le charme, et elle s'était orientée à nouveau vers la vraie lumière, vers le seul bien. Oui, ici-bas déjà, la foi lui avait fait pressentir ce qu'est Dieu et que notre âme est si grande que lui seul peut la remplir de son infinité. Mais, quelle différence entre la perception qu'elle avait ici-bas et celle qui lui est maintenant donnée. Comme elle discerne mieux que Dieu est bien le seul objet sur lequel toutes ses puissances trouveront leur bonheur à s'exercer ! Avec quelle perspicacité, quelle finesse de vue, elle discerne son ordination éternelle vers lui ! Sa condition présente, dégagée de la chair, libre des sens, sa sainteté surtout—car l'âme du purgatoire est fixée à toujours dans le bien—la rendent ainsi étonnamment apte à percevoir son rapport surnaturel et nécessaire avec Dieu. Et il n'est pas à craindre qu'une illusion fatale ne vienne la distraire, la détourner de son but infini, que sa perception ne s'obscurcisse. Cela est impossible !

Puis, son désir de Dieu est proportionné à la perception par laquelle elle découvre qu'elle est évidemment faite pour lui. L'intuition qu'elle a de leur mutuelle convenance engendre en elle une aspiration forte, intense, immense, de le posséder. C'est pourquoi, elle s'élance vers ce bien suprême qu'une révélation directe et continue lui montre comme le seul objet de sa béatitude. Saint Paul disait : *Cupio dissolvi et esse cum Christo*. Je désire que mes liens de chair se brisent afin d'être avec